Cau
FRC
1974

LA CONJURATION DÉCOUVERTE;

LETTRE

D'un Membre du Clergé, à Meſſieurs les Députés du Tiers.

. . . . . *Quis talia fando*
. . . . . .
Temperet a lacrymis. . . . .

MESSIEURS,

Je ne puis voir ſans admiration le zele qui vous anime tous pour le bien de la Patrie, & vous fait tant deſirer la voir affranchie de la ſervitude qui la menaçoit. Vos nobles deſirs ſeront ſans-doute couronnés, cet amour patriotique que reſpirent vos diſcours, ſaura triompher de tous les ennemis qui s'oppoſent encore à vos louables projets; mais afin que vous réuſſiſſiez plus ſûrement, je vais vous découvrir un ſecret qui, ſeul, a échappé à vos re-

cherches & a votre pénétration : qu'elle n'en ſoit pourtant point allarmée, on avoit pris les meſures les plus ſûres pour l'empêcher de parvenir juſqu'à vous. Vous l'ignoreriez même encore long-temps, ſi cette héroïque ardeur qui vous fait concourir au bien général, n'excitoit en moi les plus cuiſans remords d'avoir tant attendu à la partager; mais, Meſſieurs, j'eſpère que vous voudrez bien recevoir une brebis égarée, & me pardonner mon aveugle indifférence pour la Patrie, en faveur du ſecret important que je vais vous revéler. Je le puis faire ſans être accuſé de trahiſon; on n'en eſt pas coupable, quand on démaſque des traîtres, & qu'on éclaire tout un Peuple ſur l'infame conduite de ceux qui, comme vous, devroient en être le plus ferme ſoutien.

Vous vous ſouvenez certainement, Meſſieurs, que quelques Membres des deux claſſes privilégiées, vous firent dernierement propoſer de leur vendre au poids de l'or vos juſtes prétentions à l'eſtime publique, En les laiſſant librement arrêter ce qui pourroit déranger en rien l'eſpece de deſpotiſme, qu'ils avoient juſqu'alors exercée ſur le Peuple. Furieux de vous trouver indignés contre ce lâche Meſſage, & de voir échouer leur déteſtable tentative, ils s'aſſemblerent furtivement, pour aviſer aux moyens de punir, diſoient-ils, la gente Plébeïenne aſſez oſée pour rejetter les propoſitions que daignoient encore leur faire ceux qui de tout temps étoient nés pour leur commander. Ce fut dans cette Aſſemblée, que ſe trama la conjuration la plus abominable contre la patrie & contre vous, ce fut là que ſiégerent enſemble la politique la plus baſſe, & la vengeance la plus atroce. Elle étoit peinte ſur tous les viſages, mais plus particuliere-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

ment encore sur celui d'un Membre du Parlement, qui mérita autrefois les suffrages de l'Europe entiere. Ce fut ce forcené qui en fit l'ouverture par un Discours dans lequel il proposa de paroître se rendre aux circonstances en se reunissant au Tiers, mais de n'entrer dans la salle des Communes qu'après avoir tous prêté serment de n'y apporter que l'apparence de la réconciliation. Cruelle hyppocrisie qu'il avoit si bien sçu mettre autrefois en usage pour s'attirer l'estime publique, mais qu'il espéroit disoit-il garder plus long temps dans ces circonstances, où il avoit de dignes compagnons d'une louable politique. Un applaudissement général lui fit voir la maniere dont son Discours était accueilli; mais le Duc du Ch... né pour des actions plus violentes, & plus sanguinaires, dit qu'il désespéroit de pouvoir surprendre votre pénétrante sagesse, mais qu'il connoissoit un moyen plus sûr, de forcer le Peuple à vivre sous la noble dépendance de leurs Supérieurs, en un mot qu'il avoit un projet plus estimable: » j'ai » dit-il des Gardes qui me sont entierement dé- » voués, c'est sur eux que je me repose, Il n'en falloit pas d'avantage pour que cette foule barbare pénétrât ses intentions. On le loua beaucoup, & on arrêta qu'on se reverroit le lendemain.

Le jour même, le Duc du Ch.. essaya à se faire obéir par ces nobles Défenseurs de la Patrie, dont son intrigue l'a rendu chef, mais il les trouva plutôt disposés à exécuter contre lui l'ordre affreux qu'il leur avoit fait porter, que contre les dignes soutiens de l'Etat dont ils se déclarerent la sauvegarde. L'Assemblée tenue le lendemain pâlit aux nouvelles de la désobéissance de ces illustres Guerriers qu'elle regardoit déja comme les degrés qui l'alloient faire monter à la presque souveraine au-

torité. Elle étoit même incertaine sur le parti qu'elle prendroit, lorsque le G. des B. se leva, & fit le discours suivant :

MESSIEURS,

» La consternation dans laquelle vous jette ce » petit contre-temps n'est rien moins que je croyois » en garde contre tous les revers. Qui s'imagineroit » jamais que les plus notables du Clergé & de la » Noblesse seroient assez foibles pour juger de la » suite de leurs entreprises par le succès de la pre- » miere ? Avez-vous donc oublié qu'aucun de vous » n'y a participé, & qu'on en avoit remis la con- » duite à une troupe timide, qui n'est pas comme » nous, née pour les grandes choses. Rien en » cette circonstance ne peut vous allarmer, pas » même la crainte d'être blâmé du Peuple, espece » d'hommes à conserver à la vérité, malgre notre » mépris pour lui. Mais, Messieurs, regardez » celui qui devroit le redouter le plus, voyez le » chef de l'entreprise. la sérenité qui regne sur » son front ne vous dit-elle pas assez qu'un aussi » foible revers n'est pas fait pour altérer les gran- » des ames. Pour moi je l'ai vu de sang froid, » au nom de nos projets daignez m'imiter. Tout le monde s'étant remis de son trouble, dom C... con- tinua ainsi : puisque M. le Duc a été assez malheu- » reux pour échouer dans une entreprise aussi di- » gne de lui, croyez moi, mes chers Confreres, » tenons nous en aux nobles vues de M. D..... » Desp. ne pensons plus à attaquer nos ennemis par » la force, opposons leur seulement la cabale, & » dirigeons si bien nos coups que cette élite ab-

» jecte d'esclaves se repente, mais trop tard, de
» ne nous avoir pas écoutés. Mais pour ôter tout
» sujet de soupçon, cessons nos assemblées, elles
» seroient tôt ou tard découvertes par nos ennemis
» jurés Mgr. le Duc d'Orléans, Mgr. l'Archevêque
» de Vienne, & même celui de Paris que nous
» eumes tant de peine à forcer à cette action qui
» l'avait rendu digne de nous, mais qui depuis
» a été se ranger du parti du Tiers. Choisissons
» entre nous un Chef auquel chacun de nous vien-
» dra rendra compte, & qui seul menera toute
» l'intrigue. Ceux qui prétendront à l'election pro-
» duiront leurs titres, & le choix tombera sur celui
» dont la conduite passée donnera les meilleurs
» présages pour l'avenir. Je ne doute pas que les
» D..... d'Esp..., les Duc du Ch..., les Abbé
» M.y., & tant d'autres, n'ayent à produire des
» actions mémorables; mais je ne crains pas
» d'assurer que nul d'entre vous ne peut me dis-
» puter ce titre; pour vous en assurer, jettez
» un coup-d'œil sur ma conduite. Je passerai
» sous silence les premiers temps de ma jeunesse.
» Vous dire que je la passai dans le libertinage, ne seroit rien d'extraordinaire pour beaucoup d'entre vous. Je ne vous parlerai que du
» tems où ennuyé de tous les plaisirs je résolus d'embrasser l'état monastique, pour me soustraire au travail, auquel m'auroient nécessairement forcé, & la bassesse de mon extraction,
» & le peu de facultés de mes parens. Né paresseux, je me jettai dans le cloître. Ce fut là,
» Messieurs, que se développèrent toutes mes heureuses dispositions pour le mal, & ce fut aussi là
» où je me livrai sans réserve à toutes mes inclinations. Mais il me manquoit beaucoup pour

» faire tout le mal dont je me sentois capable;
« Simple religieux, je ne pouvois décemment encou-
» rir la haine de mes egaux, que je m'attirai pour-
» tant sans trop la chercher. Aussi élevé dans mes
» prétentions, que rampant pour les faire réussir,
» je mis tout en usage, hypocrisie, intrigue, flatterie,
» je n'oubliai rien; je parvins aux plus petites
» charges de la maison, & à force de ramper, j'at-
» trapai celle qui ne me donnoit plus d'autres
» surveillans que ma conscience, foible obstacle
» à tous mes vices, & qui ne m'a jamais arrêté.
» Je fus nommé Général. Alors je bouleversai
» entiérement l'ordre, je fis renfermer les uns,
» je déposai les autres, en un mot, je fis plier tous
» mes moines sous ma tyrannie. Ces changemens
» déplûrent aux plus vertueux, mais je fis taire leur
» murmure par l'autorité, & j'arrivai craint des uns
» & detesté de tout le monde, au tems marqué
« pour la nomination d'un autre Général; alors
« je me fis autant de partisans que purent m'en
« attirer mes hypocrites caresses: mais il se forma
« un parti contraire, & tout l'Ordre fut divisé.
» Ce fut sur-tout en ce tems que je mis en usage les
« heureuses qualités que j'ai reçue de la nature,
» j'allai de nouveau ramper sous les personnes en
» place & les supplier de me faire continuer Gé-
» néral d'un Ordre dont peu auparavant j'avois solli-
» cité la suppression. J'obtins des lettres de cachet,
» &, la force à la main, je triomphai de tous
« mes ennemis. Quelque temps après j'entendis par-
» ler de la tenue des Etats-Généraux: cette nou-
» velle me fit entrevoir un champ plus vaste. Mes sup-
» plications m'obtinrent enfin le titre si cher à mon
» ambition, & si propre à mes projets, celui de
» Représentant de l'ordre à l'Assemblée Nationale.

» Vous avez vu, Messieurs, si ma conduite y a démenti mes sentimens : vous avez été tous témoins de mon éloignement à consentir à la réunion commune. Voilà mes titres, voilà sur quoi je fonde mes prétentions, & je ne crois pas pas avoir assuré trop légérement que personne ne peut entrer en parallele avec moi. Si vous me jugez digne de l'emploi que je postule avec tant de droits, je vous demande, pour prix des services que je vous rendrai, vos voix pour me continuer encore dans ma place de Général, place qui me met tant à portée de donner un libre essor à mon caractère.

Alors on alla aux opinions, & le nouveau Catilina fut unaniment déclaré chef de la conjuration formée contre le bien général.

Voilà, dignes soutiens, & du Trône, & de la Patrie, voilà le secret important, que m'arrachent vos vertus; daignez me pardonner si j'ai tant tardé à vous le découvrir; c'est la seule reconnoissance qu'en ose espérer le plus grand de vos admirateurs.

MOMORO, rue de la Harpe, N.° 160.